

Homélie pour le 23^e dimanche du Temps Ordinaire – année A 6 septembre 2020

(Mt 18, 15-20)

Les lectures de ce dimanche nous parlent d'une même réalité : l'amour du prochain ; plus exactement, de l'Amour pour Dieu et de l'Amour de Dieu, qui s'exprime dans l'Amour du prochain. La Charité est un don de Dieu, l'Amour par lequel nous aimons Dieu par-dessus tout, pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Dans la première lecture, le prophète Ezéchiel nous rappelle qu'aimer son prochain est une question de vie ou de mort.

Vie ou mort pour celui qu'on aime, ou qu'on n'aime pas assez ;

vie ou mort pour celui qui aime, ou qui n'aime pas assez.

Nos actions et nos omissions engagent notre prochain autant que nous-mêmes !

C'est l'image du guetteur dans la nuit qui veille sur ceux qui dorment.

De la vigilance du guetteur dépend la survie de la cité.

Si l'ennemi survient et que le guetteur – le moine ! – n'est pas à son poste, si ce guetteur s'endort, toute la cité risque de périr !

Mais si ce guetteur reste vigilant, s'il donne l'alarme à la survenue du danger, la cité est sauvée.

Les moines se sont reconnus dans cette image du guetteur, lié aux multitudes par la prière qui les conduit Dieu.

« L'amour ne fait rien de mal au prochain. Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour », dit saint Paul.

Il ne faut pas seulement vouloir le bien pour son prochain, mais l'accomplir ! Ainsi, seul celui qui aime peut corriger son prochain. « Quand tu surprends ton frère en flagrant délit de péché, disaient les Pères du désert, si tu t'aperçois que tu as un certain plaisir à le reprendre, abstiens-toi et prie Dieu de le faire corriger par un autre... car tu n'agirais pas par amour. »

Les rabbins accumulaient les mêmes sentences : « Qui reprend son prochain pour l'amour de Dieu aura sa part avec Dieu » ; ou encore : « Si tu as des compagnons qui te reprennent et d'autres qui te louent, aime qui te reprend et hais qui te louent, car celui qui te reprend t'amène à la vie du monde à venir. »

Celui qui aime son prochain, met en œuvre l'amour de Charité, l'amour même dont le Christ nous a aimés et nous aime. Le sens plénier de l'image du guetteur d'Ezéchiel n'est pas seulement de veiller et donner l'alarme face au danger, mais c'est de donner sa propre vie par amour du prochain à la suite de NS.

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » Cette parole de NS est l'adaptation d'un axiome rabbinique : *« Quand deux ou trois sont réunis pour étudier la Tora, la Sekina est au milieu d'eux ».*

En reprenant cette sentence, Notre Seigneur s'identifie à la Parole et à la Présence de Dieu dans la nuée glorieuse ; c'est une affirmation explicite de sa divinité. Notre Seigneur revendique ici l'attribut de la Présence divine. Ce n'est pas seulement les relations fraternelles qui sont transformées par la Présence de Notre Seigneur, mais notre relation à Dieu. Les chrétiens réunis en son nom ont une seule foi et un seul amour, l'Amour de Dieu, la Charité. La condition est la même pour la prière et les relations fraternelles ; c'est le premier et le second commandement que Notre Seigneur lie en un seul commandement

nouveau : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et ton prochain comme toi-même » ; « celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? »

Saint Vincent de Paul commente : « Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture. »

Dieu et notre prochain peuvent-ils réellement être aimés en perfection dès cette vie ?

L'un de nos anciens répondait :

« Dans la nuit noire, sur la pierre noire, Dieu voit la fourmi noire ! »

C'est l'image parfaite de notre relation avec Dieu en cette vie et par conséquent de nos relations fraternelles. Pour qui aime en vérité, aucun acte, même infime ou invisible, n'est insignifiant aux yeux de Dieu.

Ainsi, nous pouvons redire en vérité avec le psaume : « Mon âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur *ne guette l'aurore* ». Amen.